

## Études d'histoire religieuse



Ollivier Hubert, *Sur la terre comme au ciel. La gestion des rites par l'Église catholique du Québec (fin XVII<sup>e</sup>-mi-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval, 2000, xviii, 341 p.

Martine Tremblay

Volume 67, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006788ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006788ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, M. (2001). Compte rendu de [Ollivier Hubert, *Sur la terre comme au ciel. La gestion des rites par l'Église catholique du Québec (fin XVII<sup>e</sup>-mi-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval, 2000, xviii, 341 p.] *Études d'histoire religieuse*, 67, 311–312. <https://doi.org/10.7202/1006788ar>

évolue démontre en effet que le catéchisme obéit à des enjeux qui dépassent visiblement la sphère religieuse. Une telle perspective, qui s'inspire des travaux du Groupe de recherche sur l'histoire de l'enseignement religieux au Québec de l'Université Laval, n'est pas sans participer au renouvellement des problématiques à l'étude dans le domaine.

Mélanie Lanouette  
Département d'histoire  
Centre interuniversitaire d'études québécoises  
Université Laval

\* \* \*

Ollivier Hubert, *Sur la terre comme au ciel. La gestion des rites par l'Église catholique du Québec (fin XVII<sup>e</sup>-mi-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Sainte-Foy, Les presses de l'université Laval, 2000, xviii, 341 p.

L'étude réalisée par Ollivier Hubert dans le cadre de son doctorat constitue un apport novateur au champ de l'histoire religieuse. Il réutilise des matériaux connus afin d'ouvrir une perspective inédite sur le processus de normalisation des conduites et des pensées qui résulte de l'institutionnalisation des rites. En tirant parti de l'anthropologie et de la sociologie des phénomènes religieux, Ollivier Hubert propose une analyse des rites qui se pose en dehors de la dichotomie prescrit-vécu. Ici, les rites ne sont pas des indicateurs, mais plutôt des vecteurs actifs de l'exercice d'un contrôle social, porteurs des stratégies de pouvoir et d'une vision particulière du monde. Insérés dans la trame de la vie quotidienne, les rites sont l'enjeu d'une appropriation par les acteurs, qui peuvent ainsi en détourner le sens, alors que l'Église tend à restreindre les écarts entre les exécutions.

L'Église définit le rite religieux comme l'ultime recours de l'humanité pour faire cesser les manifestations de la colère de Dieu. Les fondements de ce rite ont été clarifiés et définis par le concile de Trente qui tentait de faire échec à la dévalorisation des sacrements et des gestes rituels par la Réforme protestante. Cette démarche a entraîné l'Église à classer les rites : d'une part, le rite efficace, accompli d'une manière précise par le prêtre, d'autre part, le rite illégitime, imitation trompeuse et inefficace de la vraie religion et transgression du sacré.

Si le discours est univoque, l'exercice rituel est plus complexe. Infiniment répété et inscrit dans le réel, le rite est susceptible de laisser s'infiltrer des compromissions, des débordements et des appropriations. L'Église élabore donc une structure de contrôle qui gagne en précision à mesure que le XIX<sup>e</sup> siècle s'avance. Ce contrôle de l'exécution du rite emprunte deux voies. Pendant que les évêques ont imposé aux prêtres le rituel de Saint-Vallier,

ils ont favorisé la diffusion de livres liturgiques destinés à un public laïc. D'autre part, ils s'assurent de la conformité du rite par le biais des visites pastorales et par la formation et le contrôle des performances du prêtre.

Ce processus de normalisation du rite ne reste pas confiné au champ du sacré. Il s'insinue dans la vie quotidienne des fidèles : des micro-rituels les insèrent dans une dimension religieuse du temps, alors que l'attachement à la paroisse se fait pressant et que la sublimation devient la seule voie possible d'expression. C'est ici que l'étude d'Ollivier Hubert fait une avancée, remarquable. D'autres historiens ont abordé la vision de l'Église et sa structure d'encadrement, mais nous n'avions pas, au Québec, une analyse de la progression de ce contrôle ecclésial à travers les gestes quotidiens des êtres humains soumis à l'Institution. Ollivier Hubert a adopté une approche interdisciplinaire féconde qui élargit les perspectives de l'histoire religieuse de cette période. Il développe une voie de recherche prometteuse, où peu d'historiens se sont engagés. Ollivier Hubert devra maintenant viser à faciliter la compréhension, pour des historiens non initiés, des concepts empruntés à la sociologie et à l'anthropologie.

Martine Tremblay  
INRS-Urbanisation, Culture et Société

\* \* \*

Carole Blackburn, *Harvest of souls. The Jesuit Missions and Colonialism in North America 1632-1650*, Montréal/Kingston, McGill/Queen's University Press, 2000, 189 p.

L'ouvrage que nous livre Carole Blackburn est le fruit du remaniement de son mémoire de maîtrise en anthropologie. Et de ce fait, il n'échappe pas aux écueils que présente le genre. L'élève est manifestement douée, mais le résultat ne laisse pas d'être autre chose que la version longue d'un bon travail de session. Un travail de session qui s'avère une synthèse honnête et rapide, sans grande originalité, fondée essentiellement sur l'œuvre de l'anthropologue Bruce G. Trigger, et sur une historiographie lacunaire qui fait fi des recherches réalisées en français de l'autre côté du Mont-Royal depuis les années 1980 – tout comme elle ignore les résultats de la recherche française sur la christianisation et sur les différents types de colonialismes, de Tzvetan Todorov (*La conquête de l'Amérique. La question de l'Autre*, 1982, et *Nous et les autres*, 1989) à Serges Gruzinski (*La colonisation de l'imaginaire*, 1988, *Visions indiennes, visions baroques : les métissages de l'inconscient*, 1992 et *La pensée métisse*, 1999) par exemple. Bref, encore un travail réalisé en vase clos qui n'apporte pas grand-chose de neuf sous le soleil.